

La transfiguration de Christ.

(Marc 9 : 3-8)

« Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; ses vêtements devinrent resplendissants, et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi. Elie et Moïse leur apparurent, s'entretenant avec Jésus.

Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie ». Car il ne savait que dire, l'effroi les ayant saisis. Une nuée vint les couvrir, et de la nuée sortit une voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! Aussitôt les disciples regardèrent tout autour, et ils ne virent que Jésus seul avec eux ».

Récit énigmatique où la foi peut et doit agir pour nous donner les codes de la compréhension.

S'il est des textes où l'on s'interroge, ici une réalité : ce récit a été repris par Matthieu 17 : 1 à 13 et par Luc 9 : 28 à 36.

Difficile d'y voir une connivence entre évangélistes et d'ailleurs pourquoi ? Quel intérêt à relater un récit aussi déroutant, aussi mystérieux, aussi hermétique en apparence que même Pierre ne savait plus que dire tant il était dérouté et effrayé.

Matthieu, Marc et Luc nous rapportent de manière quasiment identique cet épisode, tous le placent à peu près au même moment, après que Jésus a annoncé une première fois sa passion à ses disciples. Une annonce à laquelle visiblement ils ne comprennent rien !

Leur incompréhension, leur frayeur aussi est comme la caution d'une réalité qui leur échappe.

Une réalité qui nous échappe aussi !

Jusqu'à présent toutes les manifestations de Jésus se passaient au milieu du peuple. Tous les miracles accomplis, c'était lui et lui seul parmi la foule des malades, des boiteux, des lépreux, des possédés, jusqu'à la résurrection de Lazare. Tous ont été témoins et tous étaient dans l'admiration de tout ce que faisait Jésus. Jésus est au milieu de la misère du monde, de la souffrance du monde, rien de plus réaliste, de plus palpable. Ça fait sens même pour nous 2000 ans après.

Comme toujours avec le Christ il y a la réalité visible, palpable et la symbolique spirituelle qui en découle, éclairant d'une lumière nouvelle cet hermétisme apparent.

Jésus entraîne trois de ses disciples – Pierre, Jacques et Jean – sur une montagne, tout au plus une haute colline de Galilée dont l'altitude moyenne culmine autour de 600 mètres. Ceci une invitation pour chacun d'entre nous à le suivre, à gravir la montagne en ne sachant absolument pas ce qui nous y attend. C'est que le merveilleux le dispute à l'insolite : c'est dans la foi et la confiance que nous devons suivre le Christ qui nous précède toujours sur le chemin qu'il a tracé d'avance pour nous.

Les trois disciples, habitués à vivre avec lui, à le voir « à l'œuvre » si je puis dire, pensent qu'il en sera de même : un peu de repos, de tranquillité, loin de la foule, ça paraît raisonnable. J'imagine ces disciples montant la montagne en toute innocence, ne se doutant pas de la suite des événements ; et c'est là précisément que Dieu nous attend : si nous le suivons, les yeux rivés sur sa personne, la haute montagne va, à son tour, se transfigurer en moyenne colline tout à fait accessible.

Autrement dit, Dieu ne nous demandera jamais de faire quelque chose d'irréalisable, hors de nos possibilités et de nos moyens.

Et le Seigneur nous émerveillera par sa capacité à transformer les choses et les gens, les circonstances et les temps car il est à la fois dans notre temps et hors du temps, pleinement homme et pleinement Dieu car il est esprit et vie.

Lui seul est capable de faire concourir toutes choses pour le bien de ceux qui l'aiment.

Notre difficulté de tous les jours est de le suivre en entrant dans notre destinée, ou ; de manière plus juste, dans les projets qu'il a pour nous car se seront toujours des projets de paix et non de malheur afin de nous assurer un avenir et de l'espérance.

Le suivre par la foi et non par la vue, car si je vois de mes yeux le chemin tracé pour moi, il n'y a plus besoin de la foi mais de la raison : est-il raisonnable de le suivre ou vaut-il mieux s'en écarter ? dans ce cas il n'est plus question de foi mais de choix. Jésus veut que nous fassions le choix de la foi : fais-moi confiance et suis-moi car j'ai vaincu le monde nous dit-il !

Nous traversons tous des vallées inhospitalières, sombres, lugubres parfois.

Deux possibilités : s'arrêter et se recroqueviller pour ne pas voir ou aller de l'avant pour en finir au plus vite avec cette vallée.

Mais il y a aussi une troisième voie, celle du psalmiste qui nous déclare : « **Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur le sentier de toute ma vie.** » (Psaume 119 : 105)

Cette vallée peut prendre un éclairage nouveau, se parer d'une lumière nouvelle mettant en relief ce qui était dans la pénombre et nous effrayait et, par cette clarté nouvelle, gommer nos peurs et nos frayeurs qui bloquaient notre progression ; cette lumière vient en fait abattre des forteresses dont la plus redoutable est celle des faux raisonnements qui entraînent toujours de fausses solutions et nous font manquer le but ; **cette lumière s'appelle l'évangile, parole de vie et d'espérance, parole de victoire aussi** : victoire sur nos peurs mais aussi sur nos doutes et nos angoisses.

Dans notre récit, Jésus est transfiguré, c'est-à-dire qu'il devient lumière, vie et éternité car il est sur le moment, hors du temps, dans la quatrième dimension, celle de Dieu.

On nous dit que l'aspect du visage de Jésus change, tout comme celui de Moïse dont la peau s'était mise à rayonner à son retour du Sinaï. Mais le visage de Moïse ne faisait que refléter la lumière de Dieu qui l'avait touché, tandis que lors de cette transfiguration, le visage et le vêtement de Jésus s'éclairent d'eux-mêmes comme si cette lumière venait de l'intérieur de lui. Jésus ne reflète pas la lumière, il **EST** la lumière, il **EST** Dieu.

L'objectif de la transfiguration de Christ dans au moins une partie de sa gloire céleste était certainement de permettre au « cercle restreint » de ses disciples les plus proches de mieux le comprendre.

Christ a radicalement changé d'apparence, afin que ses disciples puissent contempler sa gloire car ils ne le connaissaient jusqu'ici que sous sa forme humaine et là, ils ont pris conscience de sa divinité, même s'ils ne la comprenaient toujours pas parfaitement.

Pour nous aussi, après avoir expérimenté la présence du Seigneur dans nos vies, il nous demande de nous laisser transfigurer dans notre être intérieur.

Comment ? En acceptant sa lumière qui sonde nos cœurs et nos âmes, en acceptant son regard dans nos vies, en acceptant le regard des autres, de l'autre, non comme une condamnation mais comme source de bénédiction. En acceptant de changer mon vieux manteau rapiécé par tant d'années de médiocrité, de jugement, d'égoïsme, d'entêtement, de certitudes erronées et d'aveuglement par son manteau à lui, tout neuf, brillant de sa lumière, de sa vérité et finalement de sa vie.

Voilà notre défi : nous défaire de notre vieux manteau pour enfiler un manteau de fête.

Et le merveilleux de la transfiguration – cette situation hors du temps – a pour corollaire la rencontre avec deux personnages bien connus de la Bible : Moïse et Elie.

Comment Pierre les a-t-il reconnus ? On n'en sait rien, mais cette parole de **Romain 8 : 16** lève un coin du voile en déclarant que « **l'esprit rend témoignage à l'esprit** ».

Il nous a dit par ailleurs que nous connaissons comme nous avons été connus ; alors rien d'étonnant que Pierre est eu cette révélation des deux prophètes en communion avec Jésus.

Symboliquement, l'apparition de Moïse et d'Élie représente la Loi et les Prophètes.

La voix de Dieu provenant du ciel qui dit : « **Écoutez-le !** » montre clairement que la Loi et les Prophètes doivent à présent céder la place à Jésus, le chemin nouveau et vivant qui remplace l'ancien, l'accomplissement de la Loi et des innombrables prophéties de l'Ancien Testament.

Face à cette transfiguration, à cet échange entre le Christ et les deux prophètes, les disciples sont abasourdis, ils sont témoins de quelque chose qui les dépasse et ils en restent muets ; et le fait que tous trois discutent de ce qui va se passer quelques semaines plus tard à Jérusalem semble attester que ce sera là que les Écritures vont s'accomplir, et que c'est là le projet de Dieu.

Enfin, il y a la nuée, présence visible de Dieu, et à travers elle cette voix qui s'adresse aux disciples comme elle s'était adressée à Moïse sur le Sinaï ; mais cette voix nous rappelle aussi celle qui se fit entendre le jour du baptême du Christ « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* »

Par deux fois, Dieu se manifeste, par deux fois il nous dit que Jésus est son fils bien-aimé, mais dans la nuée de la transfiguration il nous dit, aux disciples comme à nous : « **Ecoutez-le !!** »

Et finalement n'est-ce pas le plus important ?

Qu'on ait du mal à croire dans la présence de Moïse et d'Elie, qu'on ait du mal à comprendre ces disciples, endormis, réveillés et constructeurs de cabanes, est-ce bien le plus important ?

Les disciples ne comprennent rien, ni ces paroles que leur adresse Jésus, ni ce qu'ils voient sur cette montagne. Ils sont à moitié endormis, à moitié réveillés comme sur le mont des Oliviers, comme incapables de se rendre compte de l'intensité de ce qu'ils sont en train de vivre.

Et Pierre s'adresse à Jésus en continuant à l'appeler Maître comme un rabbin, comme s'il n'avait pas compris qu'il avait face à lui le Fils de Dieu. Voici qu'il propose de dresser des tentes comme pour s'installer définitivement dans cette situation, comme si c'était là le point final de l'histoire ; oui, les disciples ne comprennent pas le message, et comme souvent dans les évangiles, c'est un signe que nous adresse l'auteur pour nous dire que nous qui connaissons la suite, nous qui savons ce qui attend Jésus à Jérusalem, nous avons des clefs pour comprendre ce qui nous est véritablement révélé dans cette transfiguration.

Et nous ? nous ne valons pas mieux, nous qui ne savons pas discerner dans le regard d'un déshérité, d'un exclu, d'un enfant, d'un vieillard, cette humanité vivante, véritable reflet d'un Christ ressuscité, nous qui mettons en avant nos frustrations et ne regardons qu'à notre petit confort, notre grande, très grande susceptibilité, incapables de passer au-dessus de notre égo, de faire taire notre caractère pour offrir autre chose qu'une critique à peine voilée, un jugement et une condamnation sans appel !

Oui mes amis, il est temps que nous acceptions nous aussi d'être transfigurés c'est-à-dire modelés par le Seigneur afin de briller comme lui brille et doit briller dans nos vies.

Il est temps que nous soyons réellement des porteurs de lumière autrement que par des cantiques et des mots creux ! Car Dieu lui nous connaît mieux que nous-mêmes et sait discerner le vrai du faux, le clinquant de l'authentique : ne nous y trompons pas, comme conclue **l'Ecclésiaste au chapitre 12 et verset 14** « *Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal* ».

Je pense que le mot de toute l'histoire est celui-ci : **Ecoutez-le !**

Ecoutez-le, ce Jésus de Nazareth, depuis ce premier miracle aux noces de Cana et jusqu'à la fin ou plutôt le commencement : le tombeau est vide, Jésus a vaincu la mort, il est ressuscité !

Ecoutez-le quand il parle de la paille et de la poutre dans nos yeux.

Ecoutez-le quand il nous dit qu'il faut bâtir notre maison sur le roc.

Ecoutez-le lorsqu'il pardonne à la femme adultère.

Ecoutez-le lorsqu'il ressuscite Lazare.

Ecoutez-le lorsqu'il nous dit qu'il faut nous aimer les uns les autres !

Le faisons-nous toujours ? Parce que c'est si difficile d'aimer nos ennemis !

Posons-nous ces questions :

- ✓ Ce Dieu est-il celui qui se révèle dans les Écritures, est-il ce Dieu, ce Messie tout en majesté dont nous attendons le règne triomphant ?
- ✓ Où est-il plutôt ce Dieu qui se révèle en Jésus-Christ et qui s'abaissera jusqu'à la mort ?
- ✓ Jésus-Christ est-il vraiment ce sauveur sur qui je peux tout miser, jouer ma vie, en qui mettre ma foi ? Ai-je assez confiance en lui pour le suivre jusqu'au bout, là où il veut que je le suive ?

C'est ce que cette étape de la transfiguration est aussi censée nous révéler.

Il nous faut, en acceptant de suivre Jésus, renoncer à nos certitudes pour nous ouvrir à la rencontre avec un Dieu tout autre, un Dieu dont la gloire passe par la mort.

Nous n'aurons certainement pas assez de toute une vie pour comprendre toute la signification de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection, alors abandonnons notre scepticisme, notre incrédulité devant cet épisode de la transfiguration et **écoutons-le**, ce Jésus, fils de Dieu.

Que le Seigneur nous aide nous aussi à nous transfigurer pour être semblables à lui.

Amen